

TOUT CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

CHINA WATCH

Ce supplément est produit par le China Daily de la République populaire de Chine, qui assume l'entière responsabilité de son contenu.

Le rouge de Chine, couleur de saison en tous lieux

Par Liu Shengnan

À cette époque de l'année, les Chinois sont nombreux à se mettre en frais pour des habits neufs, préparer de savoureuses agapes, décorer leur maison et commencer à se détendre à l'approche de la nouvelle année lunaire, qui alimente une mini-frénésie de dépenses.

Le dîner de la veille du Nouvel An chinois sera la pierre angulaire du programme de festivités de nombreuses familles, mais outre les réjouissances auxquelles il donne lieu, il est toujours synonyme de dur labeur pour les personnes chargées de la cuisine.

En fait, le stress autour des fourneaux fait du rituel culinaire du Nouvel An une telle corvée que certains choisissent de tenir la réunion familiale annuelle dans un restaurant plutôt qu'à la maison. C'est en particulier le cas dans les familles nombreuses.

Toutefois, même ceux qui préfèrent célébrer l'événement dans la simplicité du foyer peuvent se libérer de leurs devoirs culinaires en achetant des produits semi-finis auprès d'un restaurant ou d'une épicerie, en passant commande en ligne sur des sites commerciaux chinois tels que Tmall et JD.com, ou encore en se faisant livrer à domicile un repas concocté sur mesure par un traiteur.

Les mouvements de population spectaculaires pendant la période de la Fête du printemps sont souvent annoncés comme étant la plus grande migration de l'année en temps de paix, et ils sont le reflet des liens familiaux très forts qu'entretiennent les Chinois ainsi que de leur désir de se réunir avec leurs proches au moins une fois dans l'année. Mais pour ceux qui préfèrent une réunion familiale en territoire neutre, l'étranger est une option où tout un chacun peut passer un bon moment loin de tout souci domestique.

Dans un rapport publié en décembre, l'agence en ligne chinoise de voyage Ctrip indiquait que plus de six millions de personnes se rendraient en vacances à l'étranger au cours de la prochaine Fête du printemps, période

appelée à devenir une semaine mondiale en or pour le tourisme. Selon ce rapport, les destinations étrangères préférées des touristes chinois sont la Thaïlande, le Japon, les États-Unis, Singapour, l'Australie, la Malaisie, la Corée, l'Indonésie, les Philippines et le Vietnam.

La Fête du printemps jouit d'un rayonnement qui atteint tous les points de la planète où se trouvent des Chinois, et dans dix pays, dont le Canada, la Malaisie, Singapour, l'île Maurice et le Suriname, elle revêt le statut d'une fête locale. Elle est en vérité devenue un événement de gala pour tous les habitants du village planétaire et une splendide occasion de se familiariser avec la culture chinoise.

2 000 activités culturelles

seront montées cette année

Les arts traditionnels tels que les danses du dragon et du lion, les arts martiaux, la musique folk et l'opéra sont à l'ordre du jour, permettant à la diaspora chinoise de se plonger dans une ambiance festive et dans le souvenir de ses racines. Mais nul besoin d'être chinois pour être de la fête, qui comprend des expositions, des foires, des défilés et des spectacles sous la bannière « Heureuse nouvelle année chinoise ». Dans de nombreux endroits, des jolies lanternes et des feux d'artifice illuminent les rues des villes et le ciel nocturne, tandis que les bâtiments architecturaux typiques de nombreuses cités sont pavées de drapeaux appropriés.

Le ministère de la Culture chinois organise des manifestations de ce genre depuis 15 ans, et il s'en est tenu l'an dernier dans plus de 400 villes de 140 pays et régions. Pour cette nouvelle année, le ministère montera environ 2 000 activités culturelles mettant en exergue le patrimoine culturel immatériel et la musique folk de la Chine.

LIRE AUSSI EN PAGE IV



Danses folkloriques chinoises dans une rue de Lisbonne, au Portugal, l'année dernière. XINHUA



Deux techniciens inspectent les roues d'un train à grande vitesse dans un centre de maintenance à Nanjing, dans la province du Jiangsu. PROVIDED TO CHINA DAILY

Davos sous le signe de l'incertitude

La conférence annuelle est confrontée à de sérieuses interrogations au moment où la présidence Trump menace d'ébranler le statu quo. Reportage d'Andrew Moody.

L'avenir de la mondialisation sera l'un des grands sujets de discussion au Forum économique mondial de Davos, estime un économiste éminent.

Selon Stephen Roach, maître de recherche au Jackson Institute of Global Affairs de l'Université de Yale, si la plupart des participants au forum sont partisans d'un monde plus intégré, leurs thèses souffrent de plus en plus d'un manque d'adhésion populaire.

« Ou va au juste la mondialisation ? », s'interroge-t-il. « La mondialisation fait l'objet d'un rejet de taille, c'est ce qui nous a valu le Brexit, c'est ce qui nous vaut l'avènement de Trump, et c'est ce qui pourrait nous valoir l'élection de Marine Le Pen en France. Telles sont les pressions qui vont être activement débattues et examinées à Davos ».

Le forum, qui se tient du 17 au 20 janvier, sera le premier en 46 ans d'existence à voir la participation d'un chef d'État chinois, Xi Jinping devant y prononcer un discours liminaire. Pour He Yafei, ancien vice-ministre au sein du ministère chinois des Affaires étrangères, la présence du président est le signe que la Chine entend jouer désormais un rôle plus important sur la scène mondiale.

« Depuis la crise financière de 2008, la Chine est appelée à jouer un plus grand rôle dans la gouvernance mondiale », estime M. He. « Cela ne

veut pas seulement dire qu'elle est parvenue à un certain niveau en tant que premier fabricant et exportateur mondial. A cette seule aune, la Chine est une puissance de premier plan. Ce qui est cependant plus important, c'est qu'elle a commencé à proposer ses propres idées et sa propre façon de voir sur des programmes concrets en matière de gouvernance mondiale et d'intégration régionale ».

Le forum de cette année s'achèvera le jour de l'investiture de Donald Trump comme 45^{ème} président des États-Unis, et l'orientation future tant de la politique économique que de la stratégie politique américaine va planer lourdement sur les participants, parmi lesquels figureront de nombreux dirigeants mondiaux.

« Le contexte est extrêmement incertain en ce moment, et personne ne veut se risquer à des prévisions fermes sur ce que l'on peut attendre du futur ordre du jour américain », avoue Duncan Innes-Ker, directeur régional pour l'Asie au sein du service de renseignements du groupe The Economist à Londres (Economist Intelligence Unit). « On ne pourra voir ce que seront les propositions de l'administration que lorsqu'elle sera en place ».

L'une des principales préoccupations concerne l'éventualité d'un retour au protectionnisme des années 1930.

Au cours de sa campagne électorale, M. Trump a

proposé une augmentation tarifaire de 45% sur les produits importés de Chine, et il a récemment indiqué qu'il imposerait un relèvement de la taxe à la valeur ajoutée sur les produits américains comportant des éléments importés.

Edward Tse, fondateur et président-directeur général du cabinet-conseil en gestion Gao Feng Advisory et auteur de *The China Strategy*, est persuadé que l'ombre du protectionnisme va être très prégnante. « Ce sera indubitablement l'un des thèmes majeurs de la conférence, et je pense que l'un des messages que le Président Xi adressera sera de ne pas s'engager dans un mode isolationniste mais de poursuivre la mondialisation. Je crois que Davos est le bon endroit pour souligner ce message ».

Wang Huiyao, directeur du centre de réflexion Center for China and Globalization à Pékin, estime qu'il importe de ne pas être trop pessimiste sur la mondialisation en tant que concept. « Nous vivons dans un monde globalisé, c'est un fait indéniable. Cela veut dire que l'iPhone assemblé en Chine et les produits vendus par Walmart aux États-Unis proviennent de Chine. Si nous sortons soudainement de ce schéma, ce sera alors au détriment des consommateurs, ces mêmes consommateurs qui semblent aujourd'hui opposés à la mondialisation ».

SUITE PAGE II (NÉO-LIBÉRALISME)

« L'homme insecte » devenu géant de la science

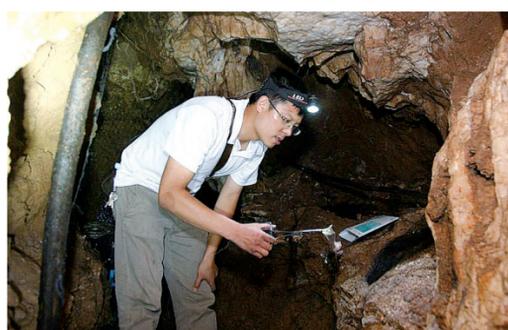
Par Liu Kun et Zhou Lihua

Tian Junhua étudie les insectes minuscules depuis qu'il était lui-même tout petit, mais qui aurait pu imaginer qu'en grandissant, il deviendrait un jour un géant du monde scientifique ?

Dernièrement, la revue *Nature* a publié un article intitulé *Redefining the Invertebrate RNA Virophere* (Redéfinition de la virosphère des ARN invertébrés), qui rend compte de la découverte, par le Centre chinois de contrôle et de prévention des maladies, de 1 445 virus chez lesquels l'acide ribonucléique (ARN) sert de matière génétique.

Âgé de 36 ans, M. Tian, qui travaille pour le centre à Wuhan, dans la province du Hubei, est l'un des auteurs de l'article. Il est chercheur à l'institut du centre chargé de la désinfection et du contrôle vectoriel. Ses collègues l'appellent Insect Man, « l'homme insecte ».

Né dans la campagne proche de Jingmen, dans le Hubei, Junhua explique qu'il a passé une grande partie de son enfance à l'air libre. « Nous n'avions pas d'activités extrascolaires comme les enfants de la ville. Tous nos jeux se déroulaient dans les champs ». À force de jouer tous les jours le long d'une



Tian Junhua ramassant des insectes lors d'une expédition dans la province du Hubei. PROVIDED TO CHINA DAILY

rivière et dans les champs, il devint doué pour attraper toutes sortes de bestioles. L'été, se souvient-il, il pouvait facilement récolter 10 kilos de crevettes d'eau douce en une journée : « quand j'étais gosse, j'adorais observer et attraper toutes sortes de petites bêtes, principalement des insectes ». En 2000, il se lança dans l'étude de la taxonomie à l'École d'agronomie de Huazhong puis décida de se spécialiser dans cette science de la classification.

Diplômé en 2004, Tian Junhua commença à travailler pour le Centre de contrôle et de prévention des maladies, où il était chargé

de repérer, d'identifier et de classer les nuisibles et porteurs de maladies tels que les moustiques, les souris et les cafards.

Cinq ans plus tard, après avoir capturé des milliers de rongeurs dans les prairies et les montagnes environnantes, il connaissait chacune des espèces répandues autour de Wuhan. Il est aujourd'hui capable de juger d'un coup d'œil si telle ou telle zone est susceptible de contenir des souris, et ses travaux ont fourni à la recherche énormément d'échantillons servant à la prévention et au contrôle des maladies.

À la suite d'une série de maladies portées par des tiques qui se sont déclarées dans les provinces du Henan et du Shandong en 2009, Tian Junhua fut envoyé sur place pour enquêter dans le cadre d'un groupe de recherche. Il travailla pendant plus de 20 jours d'affilée à la collecte d'échantillons. Pendant les quatre années suivantes, lui et ses collègues amassèrent environ 120 000 tiques dont la matière contribue au diagnostic clinique des morsures de tiques. C'est à ce moment-là que Tian Junhua identifia un virus jusqu'alors inconnu. On l'appela le virus de Jingmen, d'après le nom de la ville natale du chercheur où il fit sa découverte.